

Heureux qui comme Personne a saisi le Perche

Paul Personne, c'est notre homme à la guitare. Un bluesman made in France. Pour notre série estivale consacrée aux 'Jardins secrets' des stars, il nous ouvre les portes de son refuge. Un petit coin de nature, quelque part dans la campagne ornaise, au plus vert du Perche. Là, il peut brancher son ampli sans crainte de gêner ses voisins.

« **C'est mon repaire. Le lieu où je fais toutes mes conneries.** » Il laisse courir son regard serein sur la pièce insonorisée où il s'est aménagé un petit studio de travail. Avec console d'enregistrement, guitares en tous genres, gros amplis Marshall, bouquins en équilibre instable, BD de guingois, paquets de CD en vrac. Peu de nouveautés dans ces paquets-là, mais la quasi-totalité des héros du maestro. Ceux qui font toute la musique qu'il aime et qu'il tricote lui-même en virtuose, du blues des racines au rock sudiste, en passant par la country et une certaine pop anglo-saxonne.

Ladies and gentlemen, bienvenue chez René-
Paul Roux, alias Paul Personne, 54 ans au compteur mais à peine la moitié dans sa tête de rêveur impénitent. Il est 17 h. Nous sommes dans le Perche verdoyant, au cœur de l'Orne secrète. Un franc soleil d'été dore les murs de la longère rénovée où le nomade s'est posé en 1996 avec sa femme et complice Gloria. Un grand bâtiment à deux niveaux, invisible du chemin ; avec une prairie fraîchement fauchée qui cascade jusqu'à un bois touffu en contrebas ; avec une terrasse à l'étage d'où, un apéro à la main, le paysage prend des allures de frontière végétale mystérieuse.

À main gauche, il y a la cabane en planches de l'âne Pépito, robe grise et humeur musarde. Un rescapé de « **12 ou 14 piges** », arraché des mains d'un propriétaire qui « **s'en foutait** », désormais bichonné comme un coq en pâte . « **Plus heureux que ça, y'a pas. Il ne lui manque plus que la télé, au pépère ! Il a même des copines, les vaches du voisin avec lesquelles il fait bisou !** »

Batifolant autour de nous, voici P'tit Blues et P'tit Rock, chiens de poche et de joyeuse compagnie. « **Le premier, on l'a acheté dans une animalerie. Le second, on l'a ramassé sous la pluie, il y a 7 ans, après avoir failli l'écraser** », raconte Gloria, fière de montrer sa nouvelle trouvaille, un minilézard caché sous une feuille. Paul la regarde remplir d'eau l'abreuvoir de Pépito, bottes aux pieds : « **Quand je l'ai connue, elle portait plutôt des escarpins. La Parisienne totale, quoi ! Maintenant, ça ne la gêne pas de trimballer à l'occasion une brouette de fumier. (Rire) Si ça ne s'appelle pas une reconversion, ça !** »

Ainsi va la vie dans ce bout de campagne profonde que le même de banlieue, né à Houilles, près d'Argenteuil, connaissait déjà pour y avoir séjourné entre 1983 et 1985 : « **Parce qu'à l'époque mes fins de mois étaient difficiles, j'avais quitté le Sud-Ouest pour La Chapelle-Montligeon, où mes parents avaient une petite baraque que j'ai retapée à mes heures perdues.** » Lorsqu'en 1994 - il vit alors « **entre Les Mureaux et Mantes-la-Jolie** » - il se

met en tête de trouver un nouveau havre de paix, il ne pense pas tout de suite à l'Orne. C'est après avoir écarté le Sud (« **Super, mais trop loin de Paname** ») et la première couronne autour de Paris (« **Hors de prix** ») qu'il décide d'explorer la région du Perche.

« Ça nous a pris deux ans. On a visité un tas de baraques, souvent très belles. Celle-ci, on a failli la zapper parce que je préfère la tuile à l'ardoise ! Quand on a vu le truc, avec ses barrières un peu western, j'ai fait : 'ouah !' C'était cool, isolé mais pas trop. Peinard comme il faut, quoi. En plus, on a senti des bonnes vibrations. (Silence) Cette maison permet fromage et dessert. Paris n'étant qu'à deux heures de bagnole, je peux y faire un saut pour écouter Dylan ou Van Morrison, dîner au restau après le concert et être de retour chez moi à 2 ou 3 h du mat'. Je peux aussi me recroqueviller dans ma coquille, le temps que je veux, dans le silence le plus complet. (Rire) Le seul pollueur sonore, ici, c'est moi quand je branche ma guitare sur un ampli ! »

Au rez-de-chaussée, oasis de fraîcheur, comme à l'étage, oasis de lumière, les murs et les pièces sont pleins de clins d'oeil. Comme ces photos de Paul avec ses potes Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Hubert-Félix Thiéfaine, Jean-Louis Aubert. Comme ces objets indiens nourrissant le rêve américain du maître de maison... qui n'a toujours pas mis les pieds là-bas. Comme ces 'morceaux' de l'Olympia d'origine, offerts par le directeur d'alors, Jean-Michel Boris : des sièges de la salle, un fauteuil du bar de Marilyn, une plaque 'No smoking on the stage'.

Sur la terrasse de l'étage, puis sur un banc du jardin, M'sieur Personne pose pour le photographe, une « **gratte** » à la main. Un accord et le voilà qui nous enchaîne impromptu le *Folsom Prison Blues* de Johnny Cash et le *That's all Right Mama* d'Elvis. Que du bonheur pour les connaisseurs. Une guêpe vibronne. Pépito goûte au foin. P'tit Rock ne lâche pas P'tit Blues d'un poil de patte. Dans les verres, la bière est aussi fraîche qu'au Caribou, la boîte à chanson de Mortagne où Paulo a ses habitudes. En cet instant suspendu, que demande le peuple, hein ? Rien, évidemment.

Jean THÉFAINE.

copyright 2006@ www.ouest-france.fr / www.paulpersonne.fr

© Ouest-France Multimédia - Mentions légales